



Nadette Ratel

Maréva
mon rêve



NADETTE

*« Goutte de rosée, née d'un jour ou d'une
nuit, Perle sur un pétale de lys, coule avec
amour sur sa tige plantée, et meure à son
pied.... »*

Nadette RATEL

A mon ami, Albert,

Maréva et le maharadjah

Chapitre premier

New York, année deux mille huit, un mois de juin chaud et sec, un dimanche comme les autres dimanche, au milieu de central parc, des enfants en short, jouaient au ballon de basket, parmi des gens légèrement vêtus, qui passaient en se promenant, une bouteille d'eau à la main, pour se rafraîchir.

Des marchands de glaces hélaient les gosses en criant :

« Quarante cents, ma glace à la fraise ! Un dollars ma glace quatre boules ! Achetez ! Achetez ! ma glace ! »

Et les enfants, le front rougi de soleil, suçaient leur glace à quatre boules, en riant d'un clown qui passait par là, en leur adressant des clins d'œil, tout en jonglant avec des quilles blanches à paillettes bleues.

Cet après midi était calme à new York, il y avait beaucoup moins de voitures qui passaient dans la rue, non loin de central parc, justement, ou l'on pouvait entendre les oiseaux gazouiller.

Un léger vent chaud, décoiffait des cheveux blonds, bruns ou gris...

Plus loin, sur le bord de mer, l'océan était calme aussi, et la statue de la liberté semblait sourire, elle était comme plus verte, encore. Cette statue, si belle, féminine, élégante, royale, semblait dominer le monde.... baignée de soleil, et de brise légère, la baie de New York offrait un spectacle majestueux...

Avec ses buildings immenses, hauts, et droits, qui brillaient de milles reflets, grâce au soleil. Il n'y avait pas de nuages, ce qui donnait encore plus de beauté au paysage.

A coté de central parc, un immeuble assez haut, se dégageait des autres, au quarantième étage, vivait une jeune femme de trente huit ans, Maréva Parker...

Maréva, était née de riches parents industriels, qui firent fortune en exportant des voitures de luxes.

Maréva était maintenant à la tête d'un empire que lui avaient laissé son père et sa mère, quand ils moururent dans leur avion privé, au moment même ou ils voulurent prendre des vacances dans l'île d'awaï, Où ils n'arrivèrent jamais.

Leur avion fût surprit par une tempête, au milieu de l'océan, en pleine nuit. Ce grand bleu, pourtant bien calme, quelques heures au paravent, Le pilote perdit le contrôle de l'engin, et sombra, malgré toutes ses compétences, et tout ses efforts, pour essayer de redresser les commandes ; rien ne fit... ils furent engloutis tous les trois, avalés par les flots avides et

violents de l'océan déchaîné... cela se passa, il y a deux ans...

Encore un peu sous le choc, Maréva, pourtant forte de caractère, avait encore du mal à surmonter cette épreuve, car elle était très proche de ses parents, surtout de son père, Armand, qui était un modèle de père pour elle. Il représentait, l'équilibre, la force, et la douceur à la fois... Il avait le sens de l'honneur et du travail. Maréva en avait les gènes, le même caractère, fonceur et pur, calme, et posé.

Pendant cet après midi de week-end, elle téléphona, pour négocier, et confirmer l'envoi de plusieurs Rolls Royce, pour le royaume d'Arabie saoudite, et aussi, pour l'inde, près de Bombay. Enfin, après que ses affaires furent confirmées, elle alla prendre un bain pour se délasser.

Elle sortit de la salle de bain, une heure après, presque nue, les cheveux blonds, très épais, qu'elle venait de sécher et de parfumer d'essence de vanille poivrée et sucrée.

Son teint mat luisait dans la chambre aux volets déjà clos. Quelques rayons de soleil couchant, dardaient leur lumière encore chaude, sur ses yeux verts jade fluorescents.

Elle était rivée sur la coiffeuse. Elle brossa délicatement sa longue chevelure. Elle enfila son peignoir blanc en satin, avec une inscription dans le dos : « Maréva ».

Elle mangea rapidement, puis, elle prit son temps,

pour déguster une mousse au chocolat.

Elle alluma la télévision, zappa sur vingt chaînes au moins, et se laissa plonger dans un film d'amour, mêlé de science fiction, assez passionnant.

Au bout d'une heure, elle s'endormit sur le canapé de velours rouge. La nuit était calme, les oiseaux ne chantaient plus, mais on pouvait entendre le vent souffler entre les tours.

Ce matin de lundi, elle s'éveilla, en étant surprise que la télévision fût encore allumée, il était neuf heures trente, et le soleil était déjà haut, dehors, il y avait une lumière orangée, qui baignait le salon, tout de blanc orné. Ce matin là, elle reprit son travail avec ardeur, après une bonne douche, elle se maquilla rapidement, elle était vraiment très belle, naturelle, elle n'avait pas réellement besoin de maquillage, pour embellir ses traits, qui étaient parfaits et racés, éclatants....

Très élégante, elle enfila des bas, sur ses longues jambes fines, mis son tailleur beige, qu'elle aimait beaucoup.

Son père, lui avait fait cadeau d'une broche, qu'elle adorait, une broche en forme de trèfle à quatre feuilles, en diamants bleus et jaunes, qu'elle accrocha à sa boutonnière.

Elle mit des escarpins sur ses pieds fins, prit son sac en satin blanc, donna ensuite, en deux coups de fils, des directives à ses secrétaires. Dans une journée, elle devait souvent affronter, le regard de quelques

hommes d'affaires redoutables, des avocats, des banquiers, qui n'appréciaient guère, que ce fût une femme, qui dirigea une firme de voitures de luxe, et qui commande des hommes. Malgré tout, elle le faisait avec beaucoup de douceur.

Pourtant, elle faisait de son mieux pour paraître impartiale, tolérante, transparente...

Les jours se succédaient, toujours très fatigants, souvent harcelée par des mâles, qui n'en voulaient qu'à sa beauté, presque divine. Maréva, avait de temps à autre, des moments de répit, ou elle pouvait se consacrer à la danse et la musique pop. Elle idolâtrait un chanteur américain, qu'elle aimait d'amour fou... elle le trouvait vraiment génial dans sa musique. Beau, élégant, comme un prince, et d'un charme fou, envoûtant, qui vous captive par sa peau mâle, et ses cheveux ébènes, et bouclés, soyeux, tombants sur ses épaules.

Ses yeux noirs étaient magiques, magnétiques, cette beauté d'homme pure, qu'elle dévisageait sur ses vidéocassettes, elle le voyait chanter et danser. il était vraiment dans toute sa plus belle splendeur, avec sa chemise blanche, ouverte, qui flotte dans le vent, sur une poitrine juvénile, et son pantalon noir, trop court, qui le rendait encore plus attirant, découvrant des chaussettes à paillettes blanches, brillantes, comme s'il dansait sur des diamants.

Elle pensait, en sirotant un jus de pamplemousse, devant son écran vidéo,

« Qu'il est beau ! Il danse vraiment très bien ! Il

est pur ! C'est un rêve ! C'est un idéal d'homme, avec qui je ferai bien ma vie ! »

Elle se surprit à le dire, plus fort que la musique...

La cassette finie, elle s'endormit sur son divan de velours rouge, et, là, elle fit le plus beau rêve de sa vie !

Deuxième chapitre

« La brume rose, fit son apparition, diaphane, elle sentait un parfum de paradis, qui n'existait pas sur terre, tellement ça sentait bon la fleur d'oranger, la vanille, le citron, la rose, la violette, et un léger piquant poivré mélangé, sucré...

Ce parfum, embaumait une jeune femme, qui était devant Maréva, souriante, vêtue de blanc, et entourée d'une aura de lumière intense, qui pourtant, ne l'aveuglait pas.

En la voyant, elle se sentait sereine, et heureuse, sans le savoir vraiment. En même temps, elle avait peur de cette beauté sublime qui n'existe absolument pas en notre monde, elle était tellement belle, qu'elle faisait peur à voir, c'était presque terrifiant ! »

« Ses cheveux blonds, arrivaient sur ses hanches larges et galbées, ses cuisses étaient rondes et musclées, finissant par de longues jambes à chevilles gracieuses et fines.

Son ventre plat, sa poitrine gonflée, était celle d'une suédoise de vingt ans, ronde, charnue, galbée, et bien dessinée.

Ses épaules droites, tenaient des bras longs et fins, ses mains étaient très longues aussi, surtout ses doigts.

Elle était devant Maréva, et souriait toujours. Ses yeux étaient verts électriques, son blanc d'œil, éclatant et immaculé, faisait ressortir son regard, très grand, de couleur émeraude, ourlé de cils immenses, qui n'étaient pas maquillés.

Ses pommettes saillantes, sa mâchoire large, et fine à la fois, vraiment en harmonie avec le reste de son magnifique visage, lui donnait un air de petite fille.

Ses dents, parfaitement alignées, blanches, éclatantes, ses lèvres pulpeuses et rosées, lui souriaient, laissant entrevoir ce blanc intense de sa dentition presque de lait. Elle avait la peau halée.

C'est alors, que dans son rêve, elle fit un vœu secret, qui, de toute façon était impossible à réaliser.... »

La lumière, filtrait déjà, et les oiseaux chantaient à s'étouffer.

En se réveillant, Maréva fût surprise de son rêve, émerveillée, et heureuse, elle comprit qu'elle venait de voir dans ses rêves,... la sainte vierge....

Troisième chapitre

Maréva ne parla de son rêve à personne, sauf à son chat, max, son persan blanc. Il ronronnait toujours, même en mangeant sa pâtée.

Il ronronnait encore plus fort, lorsque Maréva lui montrait des photos de son chanteur d'amour, alors max, le chat, se couchait dessus, en y frottant son museau, mille fois au moins, avant de s'y endormir, enroulé, avec le secret de sa maîtresse, bien gardé...

Maréva appela sa gardienne, Yvette, une vieille fille de soixante dix ans, toujours avec des robes blanches à fleurs, et un chapeau de paille, presque élégant. Le dos un peu courbé par les années, elle aimait beaucoup Maréva, elle en prenait grand soin. Maréva lui dit gentiment :

« Vous prendrez soin de max, mon chat, pendant mon absence, je dois partir en inde, et je suis en retard ! Voici le double des clefs ! J'ignore quand je reviendrais, on fait comme d'habitude, ne vous inquiétez pas Yvette ! « Au revoir mademoiselle

Maréva ! Et bon voyage ! Ne vous souciez pas pour max ! je vais le choyer ! J'espère seulement qu'il ne s'en prendra pas à mes canaris ! Enfin ! »

Maréva fila vers l'aéroport en taxi. Il faisait chaud, en ce milieu de semaine...

En retard, elle arriva juste pour enregistrer ses bagages, à l'aéroport, la file d'attente ne fût pas longue.

Elle s'envola pour New Delhi, sous le soleil du début d'été. C'était fin juin, et c'est là, que tout commença.

Quelques heures plus tard, Maréva arriva à New delhi. Elle prit un autre avion, pour Bombay.

Malgré le fait que ses affaires se traitaient bien, Maréva se sentait fatiguée. Dans les rues de Bombay, elle se faisait héler sur son passage, par certains hommes, était elle trop belle ? quelques un se retournaient et la sifflait en riant, d'autres allaient jusqu'à la suivre, pendant une demie heure dans les rues... elle avait peur !

Sous l'effet de la chaleur, elle s'évanouie soudain, par terre....

Un vieillard, avec, sur sa tête, un turban blanc, et une tunique turquoise, se pencha sur elle, provoquant une ombre sur le visage de Maréva.

« Alors jeune fille ! vous avez l'air fatiguée ! » Dit il, en lui tapotant la joue doucement, de ses grosses mains charnues et bronzées. « Venez, relevez vous joli rêve ! et suivez moi jeune fille ! n'avez pas peur ! Mon prénom est SAM, je vais vous aider ! Il prononça

doucement ces paroles, dans une voix pleine de chaleur, comme un père pourrait parler à sa fille, pour lui donner des conseils précieux.

Le vieil homme, l'emmena par une petite ruelle, ou il y avait une vache marron, un peu maigre, qui mangeait une pomme sur l'étalage d'un marchand, celui ci lui fit signe doucement en la caressant, d'aller se repaître plus loin.

Cela fit sourire Maréva, qui allait déjà mieux, avec le vieux SAM, qui lui redonnait confiance.

Ce vieil indou, qui regardait Maréva en souriant, avec ses traits burinés, et une dent en moins, sur le coté de la bouche, lui donnait une ressemblance légère, avec un bébé joyeux., malgré ses rides accentuées. SAM avait un doux visage, qui inspirait la bonté et la confiance.

Il demanda à Maréva, pourquoi elle se sentait si malheureuse, pourtant toute belle qu'elle était, et en bonne santé, avec ça ! Il lui demanda cela, devant une tasse de thé bien chaud, dès qu'ils furent arrivés, dans sa modeste demeure.

« Je me sent si seule ! » répondit Maréva.

« Et puis, c'est si difficile d'être une femme dans ce monde ; vraiment je n'en peut plus ! »

le vieil homme, après avoir écouté, pendant une heure au moins, la jeune fille, lui, versant du thé chaud dans sa tasse, et elle, versant des larmes... lui déclara : « tiens, prends cette vieille lampe à huile ! Elle vient de mes ancêtres, et elle porte bonheur, on

dit qu'elle a des pouvoirs magiques ! Si tu réussis à la faire fonctionner, alors tu pourras faire un vœu, quand elle s'éclairera ! »

« Même le vœux le plus fou ? » demanda Maréva...

« Même se qui ne se peut pas ! » répondit SAM....

SAM lui proposa gentiment de l'emmener dans son autre maison, au bord du Gange, il l'avait bâtit de ses propres mains, pendant des années durant, à la sueur de son front, en jardinant pour certains propriétaires, les uns, plus riches que les autres.

Maréva accepta son invitation.

Ce vieux monsieur, une dent en moins, la mettait en confiance, cette lueur bleue dans les yeux, qu'il avait, encore plein de tendresse, lui faisait vraiment du bien, c'était comme le grand père qu'elle n'avait plus, et qu'elle aurait tellement aimée avoir à ses côtés, encore.

Après être montée dans sa carriole, en vieux bois, à grandes roues, tirée par un cheval gris, vers la fin de l'âge, qui humectait des naseaux, ils se mirent en route vers la maison en bois.

C'était le soir, et déjà, vers sept heures, le soleil reflétait ses rayons moins chauds, sur les maisons.

La rivière était devenue orange, par la lumière du chagma couchant.

Une odeur d'encens et de senteurs, de toutes sortes, se répandait dans l'atmosphère moite, les moustiques volaient bas, et piquaient assidûment toutes les peaux qu'ils trouvaient.